

Hurrel, Andrew et Kingsbury, Benedict, dir. (1992) *The International Politics of the Environment*. Oxford, Oxford University Press, 492 p. (ISBN 0-19-827365-7)

Michel Frédérick

Volume 38, numéro 103, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022422ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022422ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frédérick, M. (1994). Compte rendu de [Hurrel, Andrew et Kingsbury, Benedict, dir. (1992) *The International Politics of the Environment*. Oxford, Oxford University Press, 492 p. (ISBN 0-19-827365-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 38(103), 95–96. <https://doi.org/10.7202/022422ar>

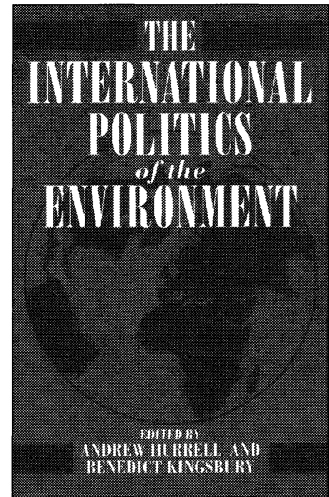
changements toponymiques — souvent un retour à l'ancien nom de lieu ou l'imposition de la forme locale de la dénomination —, par exemple ceux survenus dans l'ex-URSS (Moldova, Belarus, Bishkek, etc.).

Certains points devraient toutefois être corrigés ou améliorés, selon le cas, dans l'éventualité d'une édition ultérieure. Les révisions à apporter sont surtout de nature onomastique: ainsi, la première entrée est consacrée au théologien et philosophe français Pierre Abélard, à qui l'on donne ici le prénom de Peter; en outre, dans la section réservée aux pays du monde, le nom de chaque capitale apparaît sous sa forme exonymique anglaise, alors qu'il aurait fallu trouver également la dénomination utilisée localement; enfin, certains toponymes sont dépourvus des signes diacritiques qu'ils auraient dû comporter — par exemple, il en manque deux à Chisinau.

Malgré ces quelques réserves, *Oxford Illustrated Encyclopedia of Peoples and Cultures* constitue un ouvrage de référence hautement recommandable à toute personne intéressée aux phénomènes culturels dans un monde en perpétuel changement, au seuil du troisième millénaire.

Paul Labrecque
Département de géographie
Université Laval

HURRELL, Andrew et KINGSBURY, Benedict, dir. (1992)
The International Politics of the Environment. Oxford, Oxford
University Press, 492 p. (ISBN 0-19-827365-7)



Enfin un ouvrage qui nous présente un point de vue européen sur la complexité sans cesse croissante du paysage écopolitique international. Le genre était en effet dominé ces dernières années par les universitaires américains qui ont produit une quantité considérable d'écrits exposant une conception plutôt uniforme de ce paysage.

Il s'agit d'un collectif rédigé sous la direction de deux professeurs britanniques, Andrew Hurrell et Benedict Kingsbury. Ils se sont adjoints 18 collaborateurs, dont certains de grande réputation. L'ouvrage est le produit final d'un projet de recherche international qui semble avoir été mené de main de maître, puisque le résultat est impressionnant : *tous* les chapitres de cet ouvrage sont intéressants et *aucun* ne s'écarte du thème central. En fait, rares sont les collectifs dans ce domaine qui peuvent prétendre à autant de rigueur et d'à-propos.

Divisé en trois parties, l'ouvrage traite d'abord des divers processus à travers lesquels sont négociées les ententes internationales en matière d'environnement; il traite ensuite de la réglementation, des régimes et des organisations créés pour faciliter la coopération environnementale; enfin, il traite des antagonismes politiques régionaux ou globaux pouvant influencer de façon déterminante sur ces processus et cette collaboration. Les auteurs abordent ces questions par l'analyse des problèmes globaux suivants : les changements climatiques, l'amincissement de la couche d'ozone, l'immersion des déchets, la déforestation et l'appauvrissement du patrimoine génétique. Ils s'attardent essentiellement à identifier puis à étudier les facteurs internationaux ainsi que les forces politiques qui sont à l'oeuvre pour compliquer la négociation et la mise en oeuvre de solutions pratiques aux problèmes environnementaux. Cela les amène à analyser les avantages et les inconvénients des mécanismes institutionnels existants de coopération et à en faire une évaluation toujours critique et parfois même inédite.

Bien que Hurrell et Kingsbury signent une introduction d'une cinquantaine de pages, dont le but évident est de présenter au lecteur les paramètres de leur projet de recherche et les objectifs généraux et spécifiques de l'ouvrage, il faut déplorer qu'ils n'aient pas jugé utile d'en rédiger trois autres, plus concises, qui auraient pu être insérées au début de chacune des grandes parties du livre. Cela aurait assuré une meilleure continuité, d'autant plus que l'ouvrage compte tout près de 500 pages. Si l'on ajoute à cela le fait que cet ouvrage ne comporte pas de conclusion en bonne et due forme, on comprendra que sa principale faiblesse se situe au niveau de sa structure, qui sert finalement très mal un excellent contenu. Il faut souligner en revanche que l'ouvrage comprend une bibliographie générale ainsi qu'un index, soit deux instruments extrêmement utiles auxquels les collectifs accordent ordinairement peu d'importance. Or l'index qui accompagne l'ouvrage dirigé par Hurrell et Kingsbury est très bien fait : précis, exhaustif et facile à consulter, il ajoute une dimension qui fait de l'ouvrage un véritable outil de référence tant pour le spécialiste de la politique environnementale internationale que pour le militant écologiste ou l'étudiant qui s'intéresse au sujet.

Michel Frédéric
Faculté de droit
Université Laval